



Syria
Archéologie, art et histoire
Recensions | 2018

Ross BURNS, *Origins of the Colonnaded Streets in the Cities of the Roman East*

Catherine Saliou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/7875>
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Catherine Saliou, « Ross BURNS, *Origins of the Colonnaded Streets in the Cities of the Roman East* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 08 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/7875>

Ce document a été généré automatiquement le 8 octobre 2019.

© Presses IFPO

ROSS BURNS, *Origins of the Colonnaded Streets in the Cities of the Roman East*

Catherine Saliou

RÉFÉRENCE

Ross BURNS, *Origins of the Colonnaded Streets in the Cities of the Roman East*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2017, 23,4 × 15,6, xvi + 409 p., 116 ill., index, ISBN : 978-0-19-878454-8.

- ¹ Dans le prolongement des publications de W. L. MacDonald en 1986 ¹ et G. Bejor en 1999 ², l'ouvrage de Ross Burns intitulé *Origins of the Colonnaded Streets in the Cities of the Roman East* est consacré à la genèse de la rue à colonnades et à la diffusion de ce type de rue dans l'Orient romain jusqu'au début du III^e s. ap. J.-C. Il s'organise en trois parties. La première est consacrée aux traditions architecturales susceptibles d'expliquer l'apparition du type et aux cadres généraux de l'aménagement urbain au début de la période impériale. La deuxième partie est dévolue à la recherche d'exemples de rues à colonnades antérieurs à la période antonine. La plus ancienne mention de rue à colonnades dans les sources littéraires concerne Antioche de Syrie, dont la rue principale aurait été dotée de portiques par Hérode d'après Flavius Josèphe. Toutefois, il est possible qu'Hérode se soit contenté de faire paver la rue, et que la construction des portiques soit postérieure ou se soit faite de façon discontinue. L'étude des autres interventions d'Hérode en matière d'urbanisme ne permet pas de considérer que la rue à colonnades ait été un élément constant de son répertoire de formes urbaines (p. 121-136). À Gerasa, rien ne permet de considérer que l'aménagement des premières colonnades le long de l'axe nord-sud soit antérieure au début du II^e s. apr. J.-C. (p. 143-150). À Damas en revanche, la monumentalisation de la « Via Recta » pourrait remonter au I^{er} s. apr. J.-C. (p. 150-162). R. Burns évoque ensuite les cas de Cyrrhus et Alep, puis, en Asie Mineure ceux d'Éphèse, Sardes, Pergame, Aphrodisias, Hiérapolis de Phrygie, sans pouvoir en tirer de conclusions fermes. Ce n'est qu'à Pruse qu'il est

possible de dater de façon certaine la construction des portiques des premières années du II^e s., grâce aux discours de Dion Chrysostome (p. 181-185). Dans ce contexte, il faut souligner l'intérêt du programme de recherche mené sur la rue à colonnades de Sagalassos en Pisidie, qui a permis de dater son aménagement du règne de Tibère (p. 186-189³). L'auteur cherche ensuite à vérifier l'hypothèse selon laquelle la rue à colonnades se serait diffusée de façon précoce en Cilicie. Les données publiées ne permettent aucune affirmation sur ce point (p. 189-193). Quelques pages traitent des expérimentations de Trajan en Afrique, à Timgad et Cuicul (p. 195-198). La troisième partie est consacrée aux périodes antonine et sévérienne. Le développement de l'usage du marbre dans l'aménagement des rues à colonnades est à la fois favorisé et conditionné par l'évergétisme impérial : la rue rend ainsi visibles les bonnes relations entre la ville et le prince (p. 202-212). C'est ce que montre notamment l'exemple de Laodicée-sur-Mer, présenté un peu plus loin dans l'ouvrage (p. 288-293). La façon dont la rue à colonnades peut être un outil de restructuration de l'espace urbain est analysée à partir des cas de Palmyre (p. 233-251), Bostra (p. 253-260) et de divers autres sites du Proche-Orient et d'Asie Mineure. À la fin du II^e s., la rue à colonnades est devenu un élément standard de toute parure urbaine. Après de trop brèves remarques sur la part de l'initiative locale et du mécénat impérial dans l'aménagement des rues à colonnades et sur les usages de ces rues (p. 273-282), et la présentation des cas de Beyrouth (p. 283-288) et d'autres villes côtières, l'auteur s'attache à mettre en évidence la singularité des rues à colonnades du Proche-Orient, au moyen d'une série de brèves comparaisons. En conclusion, il s'interroge sur la signification historique du phénomène étudié. Deux appendices présentent respectivement les résultats des travaux archéologiques de Jean Lassus sur la rue principale d'Antioche (p. 323-324) et les principales données relatives aux rues à colonnades mentionnés dans l'ouvrage (p. 325-335).

- 2 R. Burns a le mérite d'avoir rassemblé et mis en œuvre une bibliographie abondante (p. 337-397). On regrettera cependant qu'il ne se soit pas donné les moyens d'approfondir et d'étayer ses démonstrations. Les publications archéologiques disponibles ont été étudiées avec sérieux, mais on ne trouvera dans ce livre, sauf exception (à propos de Damas en particulier), ni observations personnelles ni véritable réélaboration critique des données disponibles. L'on y rencontrera en revanche des erreurs, des approximations et des affirmations peu fondées. Par exemple, à propos d'Antioche, rien ne permet d'affirmer que « le processus [de genèse de la rue à colonnades] a commencé avec la décision d'Antiochos IV de munir la ville d'un axe central, concomitamment avec l'extension du plan urbain » (p. 131), pour la bonne raison que l'on ne sait pas exactement quels étaient les contours de la ville avant cette extension qui, d'après Strabon, n'était pas la première. La transformation par Antiochos IV d'une voie extérieure, longeant un rempart primitif, en axe central n'est qu'une hypothèse, proposée comme telle par Jean Lassus⁴, et non démontrée. De même, la localisation de « l'Antioche séleucide » sur le plan légendé « plan of the city's ancient remains » est purement hypothétique (p. 126, fig. 6.06). L'ouvrage donne donc accès à une grande quantité d'informations, mais ne peut être utilisé qu'avec précaution. Un de ses apports est de montrer les insuffisances de la documentation archéologique publiée. Ces insuffisances accroissent l'importance potentielle des sources écrites, qu'elles soient littéraires et épigraphiques, or les inscriptions sont totalement négligées. Elles sont pourtant essentielles à la compréhension des modalités d'aménagement des portiques de rues comme de leurs usages. Au bout du compte, la lecture du livre met en

évidence la nécessité d'élaborer des protocoles permettant d'étudier les rues à colonnades en tant que telles, comme des objets urbains à saisir dans leur ensemble, en combinant les méthodes de l'analyse architecturale, de l'archéologie du bâti et de la fouille stratigraphique, ainsi qu'une approche contextuelle de l'épigraphie. Ce sont des travaux monographiques de ce type qui sont susceptibles d'apporter des éléments réellement nouveaux à la réflexion.

NOTES

1. *The Architecture of the Roman Empire, II. An urban appraisal*, New Haven/Londres, Yale University Press, 1986.
2. *Vie Colonnate: paesaggi urbani del mondo antico*, Rome, G. Bretschneider, 1999.
3. Voir aussi désormais I. JACOBS & M. WAELENS, « Five Centuries of Glory. The North-South Colonnaded Street of Sagalassos in the First and the Sixth Century AD », *MDAI(I)* 63, 2013, p. 219-166.
4. J. LASSUS, *Les portiques d'Antioche (Publications of the Committee for the Excavation of Antioch and its vicinity 5)*, Princeton, Princeton University Press, 1972, p. 142.